HAL
open science

Désinence mobile et organisation linéaire de l'énoncé polonais

Charles Zaremba

To cite this version:

Charles Zaremba. Désinence mobile et organisation linéaire de l'énoncé polonais. Pierre Cotte, Martine Dalmas, Hélène Wlodarczyk. Enoncer. L'ordre informatif dans les langues. Textes réunis par Pierre Cotte, Martine Dalmas et Hélène Wlodarczyk, L'Harmattan, pp.149-165, 2004, Enoncer. L'ordre informatif dans les langues, 2-7475-7738-4. hal-03469595

HAL Id: hal-03469595

https://amu.hal.science/hal-03469595v1

Submitted on 7 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

9

Désinence mobile et organisation linéaire de l'énoncé polonais

Charles Zaremba

Université de Provence
EA « Forme - Discours - Cognition »

L'appareil morphologique du polonais est très développé, tant dans le domaine de la dérivation que dans celui de la flexion ; la quasi-absence d'ambiguïté résultant du nombre et de la différenciation des désinences, liée à une forte redondance grammaticale entraînent une certaine liberté dans l'agencement linéaire de la phrase ; en d'autres termes, l'ordre des mots, dépourvu de pertinence grammaticale, a longtemps été considéré comme libre. C'est là un raccourci de pensée néfaste, car si l'ordre des mots ne possède pas la fonction grammaticale et sémantique qu'il a dans des langues comme le français ou l'anglais, il existe des contraintes linéaires strictes [1], ne serait-ce que la nécessaire antéposition de la négation ou des prépositions, l'impossibilité de placer le pronom réfléchi en initiale absolue – la négation et le pronom étant respectivement proclitique et enclitique. L'exemple suivant illustre typiquement l'oppositon entre de la « liberté » de l'ordre des mots en polonais et la rigidité du français : « Pierre bat Paul » peut se dire en polonais de quatre façons au moins :

- *Piotr bije Pawła,*
- *Pawła bije Piotr,*
- *Piotr Pawła bije,*
- *Pawła Piotr bije.*

---

1. Voir à ce propos M. Gębka-Wolak, 2000.

L'information « objective » contenue dans ces exemples est la même (Pierre frappe, Paul encaisse) ; cependant, ces énoncés ne possèdent pas la même valeur informative ; dit d'une manière plus scolaire : ils ne répondent pas à la même question. La souplesse de l'agencement des syntagmes ne correspond pas à des exigences grammaticales, mais relève de la structure informative de l'énoncé dont l'une des structurations est la dichotomie thème / rhème.

La possibilité de déplacer, dans des conditions précises, la désinence personnelle, contribue à renforcer l'impression que l'ordre des mots, et même celui des morphèmes, est libre tout en soulignant l'importance de la linéarité dans l'organisation de l'information de l'énoncé polonais.

1. Observation de la désinence mobile

1.1 Faits de langue

La conjugaison polonaise présente une caractéristique à première vue fort exotique : au passé, la désinence personnelle possède la faculté de se détacher du verbe pour se fixer sur un autre mot de la phrase ; en d'autres termes, le morphème personnel enclitique peut se fixer sur un autre support accentuel que le verbe, ce qui se traduit à l'écrit par l'agglutination de la désinence à un autre mot que le verbe.

Par exemple [2],

(1) *Z Warszawy**śmy** wyjechali pociągiem, a potem**eśmy** się przesiedli na autobus i tak**eśmy** dobrnęli do celu.*

« Nous avons quitté Varsovie en train, puis nous avons pris l'autobus et c'est ainsi que nous sommes arrivés au but. »

(2) *Smutno mi nawet, **żem** mu tak powiedział.*

« Je suis même triste de lui avoir parlé (litt. que je lui ai parlé) ainsi. »

(3) *Mi**śmy** tylko rok ze sobą żyli.*

« Nous n'avons vécu ensemble qu'un an. »

peuvent se dire aussi comme suit (en « replaçant » les désinences sur le verbe) :

(1a) *Z Warszawy wyjechali**śmy** pociągiem, a potem przesiedli**śmy** [3] się na autobus i tak dobrnęli**śmy** do celu.*

(2a) *Smutno mi nawet, **że** mu tak powiedzia**łem**.*

---

2. Les désinences personnelles sont notées en caractères gras ; les exemples à numéros simples sont originaux, les autres résultent de transformations.

3. La présence ou l'absence de la voyelle *-e-* (par ex. *-eśmy // -śmy*) est due à un phénomène historique sans pertinence pour notre propos.

(3a) *My żyliśmy tylko rok ze sobą.*

Un phénomène comparable existe au mode conjonctif (traditionnellement appelé conditionnel) où le groupe insécable formé par le morphème de mode et celui de personne est mobile :

(4) *Kto wie, może* ***byśmy*** *ujęli to tak, że byłaby w tym groza.*

« Qui sait, peut-être pourrions-nous le formuler de sorte que cela recèle de l'angoisse. »

peut également se formuler comme suit :

(4a) *Kto wie, może ujęli****byśmy*** *to tak, że byłaby w tym groza.*

Enfin, dans les phrases à copule, même au présent, la désinence personnelle peut apparaître dans l'énoncé tandis que le thème verbal peut être effacé :

(5) *Bo****ście*** *ślepi. — Bo****śmy*** *ślepi ?*

(5a) *Bo* ***jesteście*** *ślepi. — Bo* ***jesteśmy*** *ślepi ?*

« Parce que vous êtes aveugles. — Parce que nous sommes aveugles ? »

(6) *Jam* ***jest*** *Jacek Soplica.*

(6a) *Ja* ***jestem*** *Jacek Soplica.*

« Je suis Jacek Soplica. »

(7) *My****śmy*** *bowiem gospodarze.*

(7a) *My bowiem* ***jesteśmy*** *gospodarze.*

« Car nous sommes les maîtres de maison. »

Dans (5), (6) et (7), la désinence personnelle est portée par un autre élément que le verbe, ce dernier étant effacé en (5) et (7), mais non en (6), comme le mettent en évidence les transformations opérées en (5a), (6a) et (7a) [4]. L'effacement du thème verbal est impossible au passé, puisqu'il porte la marque de temps :

(5b) *Bo****ście*** *byli ślepi. — Bo****śmy*** *byli ślepi ?*

« Parce que vous étiez aveugles. — Parce que nous étions aveugles ? »

Le caractère étrange de cette mobilité disparaît dès que l'on prend en compte la genèse des formes du passé et de celles du verbe *być* « être ». La comparaison avec le tchèque et le russe montre que l'évolution de ces formes situe le polonais en quelque sorte à mi-chemin entre ces deux langues (verbes *psáti, pisać, pisat'* « écrire ») :

---

4. Signalons qu'en polonais contemporain, l'effacement de la copule est tombé en désuétude, sauf avec des adjectifs qui impliquent une complétive (*ciekawym, czy...* ou *ciekawam, czy...* sont courants, mais ?*chorym*, ?*wesołam* sont peu vraisemblables).

TCHÈQUE		POLONAIS			RUSSE	
masculin	**féminin**	**masculin**	**féminin**	**neutre**	**masculin**	**féminin**
psál jsem	psála jsem	pisałem	pisałam	–	ja pisal	ja pisala
psál jsi	psála jsi	pisałeś	pisałaś	–	ty pisal	ty pisala
psál	psála	pisał	pisała	pisało	on pisal	ona pisala
psáli jsme	psály jsme	pisaliśmy	pisałyśmy	–	my pisali	
psáli jste	psály jste	pisaliście	pisałyście	–	vy pisali	
psáli	psály	pisali	pisały		(oni) pisali	

Tableau 1.

L'orthographe du tchèque contemporain conserve la mémoire de l'auxiliarité originelle des désinences du passé qui se sont agglutinées en polonais au thème verbal (en fait au participe, d'où l'accord en genre) et ont disparu en russe ; quant aux formes du présent (*jestem, jesteś, jest...*), elles résultent dans l'ensemble de l'agglutination des formes du verbe « être » sur son propre thème de la 3e personne du singulier (*jestem* < *jest jeśm*). Nous nous limiterons aux formes du passé [5]. Le phénomène qui nous intéresse n'est observable qu'aux 1re et 2e personnes, la marque de la 3e personne étant le morphème zéro ; concrètement, cela signifie qu'il est par définition moins courant dans la langue écrite que parlée puisque ces formes grammaticales nécessitent la présence des interlocuteurs.

D'une manière générale, la désinence du passé (et bien sûr aussi celle du verbe *być* au présent) a tendance à se fixer définitivement sur le thème verbal et son déplacement produit souvent un effet archaïque ou dialectal, comme le laissent entrevoir les tableaux du paragraphe 2.1. Néanmoins, le déplacement des désinences – principalement des 1re et 2e personnes du pluriel – reste courant lorsque le support est le pronom sujet ou un connecteur.

---

5. Au présent, le phénomène, limité aux phrases avec copule, est de même nature qu'au passé ; quant au conjonctif, il faudrait aborder la question de la segmentation des conjonctions en *-by* comme *żeby, gdyby*, etc. En outre, les formes du présent posent des problèmes d'accord qui dépasseraient le cadre de cette communication : en effet, la phrase *My jesteśmy wojsko* peut se dire, après déplacement de la désinence sur le pronom sujet, *Myśmy jest wojsko* ou, obéissant à un impératif sémantique, *Myśmy są wojsko* (exemples cités dans Bańko M. (éd.), 2000, *Inny słownik języka polskiego*, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN, p. 142).

1.2 La littérature du sujet

Observable dans l'énoncé (la chaîne parlée), le déplacement de la désinence personnelle est décrit essentiellement en termes de phonétique ou de morphologie. E. Decaux (1978 : 1.58) l'inclut dans sa description des « enclitiques agrégés » donnant comme exemple *wróciliśmy wczoraj* et *wczorajeśmy wrócili* « nous sommes revenus hier » : de même que lorsqu'elle est fixée sur le verbe, la désinence personnelle est inaccentuée (enclitique) ; I. Sawicka (1995 : 174) remarque quant à elle que ce phénomène se raréfie, c'est-à-dire devient archaïque : à *Kiedym wrócił* « Quand je suis revenu » et *W domuśmy byli* « Nous étions à la maison » – la désinence se trouvant respectivement sur le connecteur et sur le substantif – elle oppose les constructions plus courantes *Kiedy wróciłem* et *Byliśmy w domu*, plaçant cette fixation dans le cadre plus global de l'intégration de la désinence au verbe (par perte du « sentiment d'auxiliarité ») – c'est-à-dire la fixation de l'accent de mot sur la pénultième, par analogie avec la règle générale d'accentuation, quels que soient le temps et le mode : ainsi dans *zrobilibyśmy*, l'accent se fixe petit à petit sur *by* au lieu de *li*, phénomène courant mais toujours condamné par les puristes.

Les manuels de grammaire n'abordent généralement pas cette question ou n'en font mention qu'incidemment dans le chapitre consacré à la morphologie du passé ; R. Laskowski (1999 : 256) dit à propos des formes du passé qu'elles sont « analytiques avec des désinences mobiles », mais déjà S. Szober (1923, rééd. 1967 : 270) précisait que ces désinences « ont la particularité de pouvoir être séparées de la forme de l'adverbe et accolées à n'importe quel autre mot de la phrase ». Z. Klemensiewicz (1963) et S. Jodłowski (1977) puisent leurs exemples dans la littérature (c'est-à-dire la langue écrite ou le discours rapporté, souvent « pseudo-oral ») et même si ce dernier consacre un chapitre à l'organisation de l'information, il ne note pas ce fait.

J. Tokarski (2001 [1973] : 200-201) donne la description la plus complète du phénomène, incluant des considérations diachroniques que les structuralistes préfèrent éviter. Par la suite, Z. Saloni (1976 : 76-77) distingue deux paradigmes du verbe *być*, un « ordinaire » et un composé uniquement des formes courtes qui « sont ajoutées aux mots selon des facteurs linéaires – et de même que les prépositons, peuvent être attachées à des formes avec lesquelles elles n'ont pas de liens structurels ». Il en tire des conclusions pratiques dans son manuel de conjugaison (2001), puisqu'il note, par exemple, *spał(e)m*, rendant ainsi compte des variantes *długo spałem* et *długom spał* « j'ai dormi longtemps ». E. Decaux (1978 : 4.45) signale également cette particu-

larité : « L'auxiliaire est maintenant presque toujours fixé au prétérit à la 1re pers. du sg. ; mais on aurait tort de l'y fixer constamment à la 2e pers. et au pluriel. »

S. Karolak (1984 : 30-40) qui consacre plusieurs pages à la « perspective fonctionnelle de la phrase » n'y fait pas la moindre allusion ; à noter que l'immense majorité des exemples de toute sa « syntaxe des expressions prédicatives » sont des phrases avec verbe au présent et à la 3e personne du singulier et qu'aucun ne présente de déplacement de désinence. A. Bogusławski (1977) n'aborde pas la question dans son ouvrage consacré à la structure thématico-rhématique de la phrase ; et A. Weinsberg (1983) non plus dans son chapitre sur l'ordre des mots.

Bref, quand il est perçu, le phénomène de la désinence mobile est décrit essentiellement en termes de phonétique et de morphologie, et non en termes de syntaxe ou de sémantique (au sens d'outil potentiel d'organisation de l'information). Certes, le déplacement de la désinence, quel que soit le lexème sur lequel celle-ci se fixe, ne modifie pas l'information sur l'état du monde contenue dans la phrase et n'est observable qu'aux 1re et 2e personnes, c'est-à-dire essentiellement dans le discours interactif ; or, les auteurs ont une certaine prédilection pour les exemples à la 3e personne ou extraits d'œuvres littéraires, et donc passés par le filtre codificateur de l'écrit.

2. Description de la désinence mobile

2.1 Le corpus

La plupart de nos exemples sont extraits, par commodité, de dialogues littéraires, au risque, comme on vient de le dire, de donner une image quelque peu faussée de la réalité. Les œuvres, dont on trouvera le détail en fin d'article, datent des XIXe et XXe siècles, si bien qu'on peut observer une évolution de la fréquence du phénomène qui nous intéresse comme le montre le tableau 2 : dans un premier temps, nous avons fait le décompte de toutes les formes verbales à l'indicatif passé (colonne *a* : désinence sur le verbe, colonne *b* : désinence déplacée) puis, après les avoir classées par personne, nous avons calculé la proportion des formes avec désinence déplacée (Tableau 3).

Quelques constatations s'imposent. La désinence se place de plus en plus volontiers sur le verbe, mais son déplacement sur un autre élément de la phrase – jamais obligatoire – n'est pas nécessairement un archaïsme, sauf à la 1re personne du singulier où il n'apparaît que très peu dans les textes du XXe siècle. La fréquence du phénomène n'est en aucun cas négligeable.

	1re sg		2e sg		3esg	1e pl		2e pl		3epl	total
	a	b	a	b		a	b	a	b		
Dziady	134	21	36	12	220	8	1	2	2	31	467
Pan Jowialski	119	10	38	8	226	4	0	3	0	26	434
Niemcy	109	0	24	2	159	12	0	4	0	13	323
Dwa teatry	115	4	12	3	233	8	7	1	1	35	419
Tango	149	1	87	6	160	24	5	12	5	15	464

Tableau 2.

	1re sg	2e sg	1re pl	2e pl
Dziady	13,55	25	11,11	50
Pan Jowialski	7,75	17,39	0	0
Niemcy	0	3,35	0	0
Dwa teatry	3,36	20	46,67	50
Tango	0,66	6,45	17,24	29,41

Tableau 3.

Une étude qualitative des exemples montre que le déplacement de la désinence sert souvent aux auteurs d'outil de stylisation populaire (ce qui apparaît surtout dans *Dwa teatry* de Jery Szaniawski et dans le roman de Wiesław Myśliwski, *Widnokrąg*), dans des contextes « émotifs » – c'est-à-dire où un élément de l'énoncé est mis en relief.

2.2 Le support de la désinence mobile

Elément enclitique, la désinence personnelle a besoin d'un support accentuel ; à l'écrit, support et désinence sont agglutinés. S. Szober (1967 : 270) va vite en besogne en affirmant que la désinence peut se placer sur n'importe quel mot : les prépositions, la marque de négation (proclitiques), certains connecteurs (*i, a*) ne peuvent jamais servir de support ; quant aux pronoms personnels, la désinence se fixe de préférence sur le sujet [6]. Exemples de supports :

6. A l'écrit, l'agglutination est évidente ; à l'oral, les désinences personnelles ne peuvent de toute manière jamais être accentuées et restent donc enclitiques, de même, par exemple, que le pronom réfléchi *się* qui n'est cependant jamais agglutiné à l'écrit, comme c'est le cas en russe.

(8) *Ależ **myśmy** dopiero zaczęli.* (pronom personnel)

« Mais nous venons juste de commencer. »

(9) *Jeszcze stary pomyśli, że niby świętego Antoniego szukaliśmy, a **psaśmy** mu ukradli.* (substantif)

« Le vieux va encore penser que nous faisions semblant de chercher saint Antoine, mais qu'en fait nous lui avons volé son **chien**. »

(10) *Na **sylwestraśmy** do resursy szli...* (substantif dans un groupe prépositionnel)

« Pour la saint Sylvestre, nous allions au cercle... »

(11) ***Niepotrzebnieśmy** pana Piotra tak męczyły.* (adverbe)

« Nous avons fait souffrir monsieur Pierre bien **inutilement**. »

(12) *Dobre miałem przeczucie, **żem** lubił te mury.* (connecteur)

« J'avais un bon pressentiment d'aimer ces murs. (litt. **que** j'aimais) »

(13) ***Małegom** tylko ujrzał nad sobą pająka* (adjectif)

« Je ne vis qu'une **petite** araignée au-dessus de moi »

Seul l'un des éléments subordonnés au verbe qui perd sa désinence peut servir de support, ainsi que les connecteurs (conjonction de subordination, pronom relatif : c'est-à-dire des connecteurs dépendants du verbe). Les informations que l'énoncé apporte sur l'état du monde sont les mêmes quel que soit le lexème sur lequel se fixe la désinence. Il apparaît effectivement que la plupart des lexèmes peuvent servir de support, à condition d'être dépendants du verbe tensé (nous verrons en 1.2.5 les limitations dues à l'accentuation) ; ils se distinguent cependant par leur fréquence. Dans les cinq textes qui ont servi à nos décomptes, la distribution des désinences déplacées est la suivante :

	subst.	adj.	adv.	pronom	connect.	total
Dziady	3	3	7	3	25	41
Pan Jowialski	1	1	3	1	33	17
Niemcy	0	0	0	0	1	1
Dwa Teatry	1	0	4	3	7	16
Tango	0	0	1	7	9	17

Tableau 4.

Les supports les plus fréquents sont le pronom (sujet) et les connecteurs ; dans les textes en question, il s'agit principalement des pronoms relatifs *co, jaki* et *który*, des conjonctions de subordination

bo, czemu, czy, gdy, jak, jeśli, kiedy, skoro, że et de la conjonction de coordination *ale* – bref, il semble légitime de dire que les connecteurs de phrases sont les supports privilégiés de la désinence déplacée, tous textes (et donc époques) confondus.

2.3 L'accentuation du support

Elément analytique, la désinence personnelle reste par définition sans effet sur le lexème auquel elle se fixe, qu'il s'agisse du verbe ou de tout autre mot ; les exemples (1) et (1a) sont accentués comme suit (les syllabes accentuées sont soulignées) :

(1) *Z Warszawy**śmy** wyjechali pociągiem...*

(1a) *Z Warszawy wyjechali**śmy** pociągiem...*

Tout lexème inaccentué, du moment qu'il n'est pas proclitique (comme les prépositions, la marque de négation) ou enclitique (comme le pronom réfléchi ou certaines formes pronominales monosyllabiques), peut servir de support ; on observe l'apparition d'un accent pour ainsi dire mécanique (dû à l'accentuation régulière sur la pénultième), que nous serions tentés de dire « secondaire » tant il est ténu :

(23) *Na podstawie tego, co do tej pory zapisaliśmy...*

« Sur la base de ce que nous avons écrit jusqu'à présent... »

(23a) *Na podstawie tego, cośmy do tej pory zapisali...*

Cet accent apparaît sur tous les éléments normalement atones (*co, gdy, że*, etc.), mais dans un énoncé très simple comme *To, cośmy widzieli* « Ce que nous avons vu », il est difficile de déceler un accent sur *cośmy* et il faudrait, pour être précis, procéder à des mesures acoustiques.

Cependant, lorsque la situation de communication l'exige, chaque lexème peut être accentué, par exemple une préposition : on peut appuyer *na* dans *Gazeta leży na stole* « Le journal est sur la table » si l'interlocuteur le cherche, disons, sous la table. L'accentuation forte d'un lexème donné, liée à sa position en début de phrase et à la présence éventuelle d'une désinence personnelle mobile peut produire des effets de sens particuliers. Voyons un exemple extrait d'une pièce de L. Kruczkowski et quelques transformations :

(24) *Coś ty zrobił ?*

(24a) *Co ty zrobiłeś ?*

(24b) *?Co tyś zrobił ?*

(24c) *Tyś co zrobił ?*

(24d) *Co zrobiłeś ?*

La variante (24d) est la plus neutre : la désinence est portée par le verbe, le pronom sujet n'est pas exprimé ; en (24a), qui peut être une variante idiolectale de (24d), le pronom exprimé implique plus fortement le sujet dans la situation (ce peut être un début de reproche) ; (24c) peut s'employer dans un contexte où plusieurs personnes ont fait quelque chose (« Toi, qu'as-tu fait ? ») ; (24b) est douteux, on s'attend plutôt à (24c), c'est-à-dire au support de désinence en début de phrase ; enfin, dans (24), *coś*, c'est-à-dire le pronom objet portant la désinence personnelle, est accentué et en position initiale : la chose faite (commise) par « tu » est importante (grave) – dans la pièce de L. Kruczkowski, il s'agit d'une dénonciation. Evidemment, on peut obtenir le même effet de sens en accentuant *co* dans (24a) ; en revanche, (24) ne peut en aucun cas être interprété comme neutre.

2.4 La localisation du support

Parler de « déplacement » signifie qu'il existe une place attitrée, canonique, ou encore non marquée ; statistiquement, la marque de personne se trouve le plus souvent agglutinée au verbe ; à noter que la postposition de l'auxiliaire est déjà dominante en vieux-polonais, par ex. dans le *Psautier de Sankt-Florian* (fin du XIVe siècle).

Le déplacement se fait toujours « vers la gauche » (linéairement devant le verbe) :

(1b) * *Pociągiem wyjechali z Warszawy**śmy**...*

Comme les supports les plus courants sont des connecteurs et les pronoms sujets, la désinence se fixe en général sur le premier mot de la phrase (ou de la proposition). Ce n'est pourtant pas une règle générale : outre les cas d'impossibilité cardinale (quand il s'agit d'une préposition, par exemple), la désinence peut se fixer sur une tête de syntagme :

(15) *Droga taka ciężka, że ledwie**śmy** tu dojechali.*
« La route est si difficile que nous avons eu du mal à arriver. »

(15a) *Droga taka ciężka, że ledwie **śmy** dojechali.*

mais la variante suivante est également possible :

(15b) *Droga taka ciężka, że**śmy** ledwie tu dojechali.*

Notre corpus ne compte que sept exemples, y compris (15), où le support de la désinence ne se trouve pas en initiale absolue (nous ne prenons pas en compte les cas où la proposition commence par les connecteurs *i* ou *a* et par la négation, puisque ces éléments ne peuvent servir de support) :

(16) *A můj pas w tłómoczek**em** sy schował*
« J'ai mis ma ceinture dans mon baluchon »

(17) *Na tobie najpiękniejszem zakładał nadzieje*

« Je mettais en toi mes plus beaux espoirs »

(18) *Lecz skorom tylko położył na lonie...*

« Mais dès que je l'eus posé sur mon giron »

(19) *Bo my jużeśmy pomdleli.*

« Car nous sommes épuisés. »

(20) *Czy wyście obaj zwariowali ?*

« Etes-vous devenus fous tous les deux ? »

(21) *I pomyśleć, że po tośmy walczyli...*

« Et quand on pense que nous avons lutté pour ça... »

On peut mettre (16) de côté : il s'agit d'une stylisation paysanne, peut-être déjà archaïque, ou du moins excessive même au XIXe siècle. Si l'on place la désinence sur le mot initial, on obtient :

(17a) *Na tobiem najpiękniejsze zakładał nadzieje.*

(18a) **Leczem skoro tylko położył na lonie...*

(19a) **Bośmy my już pomdleli.*

(20a) *Czyście wy obaj zwariowali ?*

(21a) *I pomyśleć,żeśmy po to walczyli...*

Une intéressante variante de (19) apparaît dans le texte original :

(22) *Dobrze robi wiosłem, a myśmy już pomdleli.*

« Il rame bien, et nous, nous sommes déjà épuisés. »

L'exemple (18a) indique que *lecz* ne peut servir de support ; mais si on le remplace par son synonyme *ale* – support assez courant, bisyllabique et nettement accentué –, la transformation est tout aussi impossible :

(18b) **Alem skoro miał...*

Le lexème *lecz* n'appartient donc pas à la proposition qui commence par *skoro*, c'est-à-dire par la conjonction de subordination.

Il semble également qu'il faille prendre en compte un critère euphonique. En effet, les phrases suivantes sont acceptables :

(19b) *Bo myśmy już pomdleli.*

(19c) *Bośmy już pomdleli.*

(20b) *Czyście obaj powariowali ?*

La présence du pronom sujet n'introduit pas de contraintes. Les exemples (19b), (19c), (20a) – avec pronom exprimé – sont acceptables, alors que (19a) ne l'est pas, sans doute à cause du doublement de

la syllabe *my*. Il suffit de « disloquer » le pronom à gauche pour que sa présence redevienne acceptable :

(19d) *Bo my, myśmy już pomdleli.*

De cette manière, le support de la désinence se retrouve en initiale de groupe accentuel.

3. Déplacement de la désinence personnelle et focalisation

Quelle peut être la fonction du déplacement de la désinence personnelle, ce phénomène facultatif, de moins en moins fréquent, sans influence notable sur l'accent de mot, ne correspondant à aucune contrainte grammaticale ? On constate qu'il tombe en désuétude car en polonais contemporain, il sert parfois de moyen d'archaïsation du style, principalement lors du déplacement de la désinence de 1re personne du singulier ou bien sur un « mot plein ». On a vu également que, à date comparable, le phénomène est plus courant en poésie (Mickiewicz) qu'en prose (Fredro), répondant donc certainement à des besoins de la versification (rappelons que le vers polonais est syllabique). N'étant à l'évidence pas grammaticale (et donc contrainte), la fonction du déplacement ne peut être que sémantique, plus précisément, relever de l'organisation de l'information de l'énoncé, comme le montrent les exemples de la série (24).

Le déplacement de la désinence personnelle, nécessairement « à gauche » du verbe, permet de souligner le support : c'est un mécanisme de focalisation, si l'on entend par ce terme la mise en relief d'un élément de l'énoncé. Plus précisément, la fixation de la désinence personnelle sur un élément de l'énoncé n'entraîne pas la focalisation de celui-ci, mais celle de *la relation qui unit ce dernier et le sujet du verbe*, comme l'illustre l'exemple suivant :

(25) *Ledwieśmy tu... katorga, nie jazda.*

Le verbe est sous-entendu et, finalement peu important : ce qui compte, c'est que le locuteur-sujet (présent ici par la désinence *-śmy*) souligne la pénibilité d'un procès (*ledwie*).

Ceci est valable quelle que soit la nature du support de la désinence déplacée. Ainsi, dans (9) et (11), la désinence personnelle permet de focaliser les ensembles {*my, psa*}, {*my, niepotrzebnie*} où le sujet du verbe devient en quelque sorte le complice d'un élément de l'énoncé, en assume la responsabilité. Ceci permet de nuancer la remarque précédente : la focalisation ne serait que l'effet du déplacement en tête d'énoncé ; la désinence personnelle, venant se fixer sur un élément préalablement souligné, introduit une implication du sujet dans l'énoncé. Lorsque le support est le pronom sujet, l'ensemble est

redondant et l'effet s'atténue si bien que les phrases suivantes sont équivalentes [7] :

(26a) *My byliśmy w kinie.*

(26b) *Myśmy byli w kinie.*

Cette interprétation est viable quand il s'agit d'un support plein, mais quel est le second élément de l'ensemble lorsque le support de la désinence personnelle est un connecteur – cas de figure le plus courant ?

Lorsque le support est un pronom relatif, connecteur sémantiquement non vide, la focalisation de l'ensemble est envisageable et dans (23) et (23a), l'ensemble focalisé serait {*tego co, my*}.

Il est tentant d'établir un parallèle avec les autres cas de figure et de supposer que fixer la désinence personnelle sur le connecteur revient à mettre en relief, à travers le connecteur, la phrase connectée, à savoir la « proposition principale ». C'est peut-être aller vite en besogne, tant il est vrai que la nuance de sens est ténue, comme le montrent les phrases suivantes :

(27a) *Myślałem, że byliście w kinie.*

(27b) *Myślałem, żeście w kinie byli.*

« Je croyais que vous étiez au cinéma. »

Le déplacement de la désinence a simplement pour effet (ou bien pour but ?) de modifier la rythmique de (27b) par rapport à (27a).

Remarquons pour finir que le connecteur *że* a un homonyme [8], la particule enclitique *-że* (avec variante *-ż*) dite traditionnellement « d'insistance ». Par exemple à *Mów !* « Parle ! » on peut opposer *Mówże !* « Parle donc ! » ; de même que *ale, co, oto*, resp. « mais, que, voici », et *ależ, cóż, otóż*, etc. Une étude quantitative permettrait sans doute de démontrer que cette « marque d'insistance » tombe en désuétude à mesure qu'elle se lexicalise (par ex. *przecież* « toutefois, pourtant » a totalement supplanté *przecie*) ; on en trouve de très nombreuses occurrences chez Fredro :

---

7. Notons la possibilité d'employer la particule *to* (*To my byliśmy w kinie, To myśmy byli w kinie*) qui ouvre des perspectives que nous n'aborderons pas ici.

8. Il est plus que vraisemblable que le connecteur et la particule ont une origine commune, sans doute un anaphorique – qu'on retrouve dans des formes comme *tenże* « ce même », *także* « de la même façon », etc. –, mais là encore, c'est une question qui dépasse la présente étude.

(28) *I jestżeś nim.*

« Et tu es bien cette personne (litt. lui) »

(29) *Jakżeś piękna teraz !*

« Que tu es belle à présent. »

(30) *Cóżeś robił dotychczas ?*

« Que diable as-tu fait tout ce temps ? »

(31) *A ty, kiedy naśladowałeś obraz sławnego Guido Reni : Rzeź niewiniątek, byłżeś złym człowiekiem – byłże twój mistrz zabójcą ?*

« Et toi, lorsque tu imitais le tableau de l'illustre Guido Reni, le Massacre des Innocents, étais-tu donc un méchant homme – ton maître était-il un assassin ? »

La particule s'agglutine au thème verbal et ainsi sert de support à la désinence personnelle, s'intercalant entre les deux. Les phrases (28) à (31) ne se diraient plus en polonais contemporain mais dans le registre familier, la particule *że* sert souvent de support de désinence (d'ailleurs le connecteur *że* en tant que support appartient à la langue standard, dite « littéraire ») ; elle a même tendance à devenir un support de substitution, permettant d'éviter un archaïsme. L'un de nos informateurs a d'ailleurs considéré comme douteux l'ex. (9) (*... psaśmy mu ukradli),* préférant :

(9b) *... psa* ***żeśmy*** *mu ukradli.*

Cette formulation, en général condamnée par les puristes, est néanmoins attestée dans les textes littéraires :

(32) *Otóż, dziesięć lat temu Siergiej, u którego* ***żésmy*** *nocowali w Udińskiem...*

« Eh bien, il y a dix ans, Serge, chez qui on passait la nuit à Udinskoïe... »

(33) *A pamiętasz w gimnazjum, co dzieńśmy się widzieli, i jak* ***żésmy*** *pili.*

« Et tu te rappelles, au lycée, on se voyait tous les jours, et qu'est-ce qu'on buvait. »

Le « rétablissement » de la désinence sur le verbe entraîne l'effacement de l'ensemble *że* + désinence :

(32a) *... u którego nocowaliśmy...*

(33a) *... widzieliśmy się co dzień, i jak piliśmy.*

ce qui montre que *że* sert ici uniquement de support.

I. Sawicka (1995 : 174) constate l'existence de phrases (non complétives) telles que *Żeśmy wrócili, Żeście byli,* l'ensemble support - désinence se trouvant toujours en initiale, mais elle se contente de préciser que ces phrases sont considérées comme « inélégantes ». On

peut poser deux hypothèses, selon la nature supposée de *że* :

- si l'on considère que *że* est ici un connecteur, il y a l'effet d'un verbe surordonné sous-jacent, par ex. *Mówię* : *Mowię, żeśmy wrócili,* « Je dis que nous sommes venus » ;
- si l'on considère que *że* est ici une particule, il s'agirait simplement d'un support vide exigé par le caractère enclitique de la désinence personnelle.

Les ex. (9b) et (32), liés à la raréfaction du support « plein », en particulier substantival, et à la relative fréquence des connecteurs supports, permettent de supposer que *że*, quand il ne s'agit pas explicitement de la conjonction de subordination, est un support vide permettant le déplacement de la désinence personnelle en début d'énoncé quand le premier ne s'y prête plus.

Ce déplacement vient renforcer une focalisation déjà marquée de manière prosodique. Dans des phrases où, rappelons-le, la présence du sujet (pronom de 1re ou de 2e personne) n'est pas obligatoire, l'élément focalisé « attire » la désinence et, de cette manière, implique le sujet dans une sorte de zone focale.

4. Conclusion provisoire

Les désinences personnelles des verbes au passé et celles du verbe *być*, dont elles procèdent étymologiquement, au passé et au présent sont des éléments enclitiques mobiles qui peuvent se déplacer « à gauche » du verbe, choisissant en général comme support un élément situé en initiale absolue de la proposition, ce qui est le cas des conjonctions de subordination. Certes, ces désinences ont une nette tendance à rester fixées sur le thème verbal, vraisemblablement sous l'influence de l'écrit et de la langue des médias, et aussi sans doute par suite d'une synthétisation croissante des désinences, comme permet de le penser l'alignement de l'accentuation des verbes au passé sur le schéma général, à savoir la fixation de l'accent sur l'antépénultième.

Observable uniquement dans des énoncés construits autour d'un verbe à la 1re ou à la 2e personne (et donc souvent dans des énoncés sans sujet exprimé), le déplacement de ces désinences apparaît comme un adjuvant de la focalisation d'un élément de l'énoncé grammaticalement lié au verbe, voire du verbe lui-même, à l'aide du support vide *że* ; c'est là toutefois une hypothèse qu'il conviendra de vérifier.

Sources des exemples

Aleksander Fredro, *Pan Jowialski*, 1834 : 5, 16, 28, 29, 30.

Władysław Gomułka, 1945, cité par Andrzej Garlicki, *Historia 1939-1997/98* : 7.

Leon Kruczkowski, *Niemcy*, 1949 : 24.

Adam Mickiewicz, *Dziady II, IV, I*, 1823 : 13, 17, 18.

Adam Mickiewicz, *Pan Tadeusz*, 1834 : 6, 12.

Sławomir Mrożek, *Tango*, 1964 : 8, 20, 21

Wiesław Myśliwski, *Widnokrąg*, 1996 : 9, 10, 11

Igor Newerly, *Wzgórze błękitnego snu*, 1986 : 32, 33.

Jerzy Szaniawski, *Dwa teatry*, 1946 : 2, 3, 4, 19, 22, 23, 25.

Jan Tokarski, voir Bibliographie ci-dessous.

Bibliographie

BOGUSŁAWSKI A., 1977, *Problems of the Thematic-Rhematic Structure of Sentences*, Warszawa, PWN.

BONNOT C., 1999, « Pour une définition formelle et fonctionnelle de la notion de thème (sur l'exemple du russe moderne) », *in* Guimier C. (éd.), *La Thématisation dans les langues*, Berne, Peter Lang, p. 15-31.

DECAUX E., 1978, *Leçons de grammaire polonaise*, Paris, Institut d'Etudes Slaves.

GĘBKA-WOLAK M., 2000, *Związki linearne między składnikami grupy nominalnej we współczesnym języku polskim*, Toruń, Wydawnictwo Uniwersytetu Mikołaja Kopernika.

JODŁOWSKI S., 1977, *Podstawy polskiej składni*, Warszawa, PWN.

KAROLAK S., 1984, « Składnia wyrażeń predykatywnych » , *in* Topolińska Z. (éd.), *Gramatyka współczesnego języka polskiego : Składnia*, Warszawa, PWN.

KLEMENSIEWICZ Z., 1963, *Zarys składni polskiej*, Warszawa, PWN.

LASKOWSKI R., 1999, « Czasownik » , *in* Grzegorczykowa R., Laskowski R. et Wróbel H. (éds), *Gramatyka współczesnego języka polskiego : Morfologia*, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN.

NØLKE H., 1994, *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain et Paris, Peeters.

SALONI Z., 1976, *Cechy składniowe polskiego czasownika*, Wrocław, Ossolineum.

SALONI Z., 2001, *Czasownik polski*, Warszawa, Wiedza Powszechna.

SAWICKA I., 1995, « Fonologia », *in* Wróbel H. (éd.), *Gramatyka współczesnego języka polskiego : Fonetyka i fonologia*, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN.

SZOBER S., 1967 [1923], *Gramatyka języka polskiego*, Warszawa, PWN.

SLIWIŃSKI W., 1984, *Szyk wyrazów w zdaniu pojedynczym dzisiejszej polszczyzny pisanej*, Kraków, Uniwersytet Jagielloński.

TOKARSKI J., 2001 [1973], *Fleksja polska*, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN.

WEINSBERG A., 1983, *Językoznawstwo ogólne*, Warszawa, PWN.